



REPRISES

Deux films avec Delphine Seyrig en femme fatale et artiste incomprise.

Il faut dire, d'abord, la lumière sensationnelle qui imprègne chaque plan du **JARDIN QUI BASCULE** (1974). Lumière sensible où l'éphémère embrasse l'éternité. Lumière rayonnante des visages, de la verdure, des intérieurs donnant sur le jardin. L'histoire n'est qu'un prétexte. Deux voyous à gueule d'ange doivent approcher une femme qui aime les jeunes hommes, se faire connaître d'elle avant de l'exécuter. Leur cible, qui passe son temps à lire, habite une demeure au bord de l'eau avec un homme (Sami Frey). L'un des deux garçons (Patrick Jouané) devient l'amant de la femme mystérieuse, frivole et fatale.

Là, comme soufflait Baudelaire, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté. Mais aussi fuite du temps, sentiment qui se fane, prescience de mort. Chaque image tient de la nature morte, frémissante, où **GUY GILLES**, cet illustre méconnu, réalisateur précoce et mort trop jeune, s'affirme comme un grand styliste de la couleur. Un cinéaste qui serait aussi peintre, photographe et poète. On voit passer un moment Jeanne Moreau (qui chante un air triste) et l'inattendu Guy Bedos. Quant à Delphine Seyrig, elle est alanguie à souhait, d'une rousseur éclaboussante.

Cette reprise est couplée avec **ALOÏSE** de **LILIANE DE KERMADEC**, autre merveille à (re)découvrir d'urgence, toujours avec la divine Delphine Seyrig – mais aussi Isabelle Huppert, toute jeune. Un film en costumes, sobre et délicat, qui retrace le destin insolite d'une figure majeure de l'art brut : Aloïse Corbaz (1886-1964), gouvernante suisse internée en 1918 pour démence précoce et qui s'exprima à travers une peinture foisonnante, riche de princes et d'héroïnes historiques transfigurées. – *Jacques Morice*
| En salles.